

Art et style de vie sur la Seine

Petite Afrique dans le Grand Paris

Paris est la ville de l'art africain. Il y a une foire pour l'art contemporain, des galeries. Et dans le quartier de la Goutte d'Or vit l'Afrique.



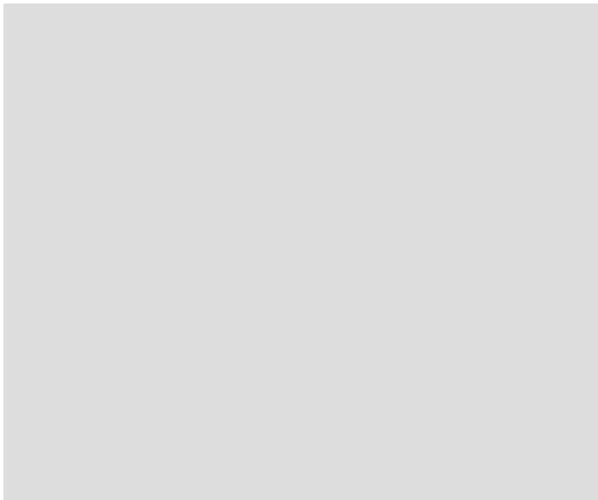
Les larmes de Bananaman Maelle galerie copie.

Photo: AKAA 2017

Le Boulevard Barbès est bordé de magasins de bagages, de bureaux de change et de minishops. Ici, dans le 18e arrondissement de Paris, entre les stations de métro Barbès-Rochechouart, La Chapelle et Château Rouge, se trouve le centre de la vie africaine en France. Ou plutôt l'un des centres. Mais dans la Goutte d'Or, la goutte d'or, comme l'appelle aussi le quartier, bat le cœur du Paris africain. Un Paris que beaucoup de Parisiens n'entreraient jamais.

Si le boulevard Barbès est fermement entre les mains des Algériens, la rue de la Goutte d'Or, qui en sépare, sépare à nouveau l'Afrique du Nord et l'Afrique de l'Ouest. Les commerçants volants offrent toutes sortes de légumes et de fruits exotiques - 5 Safou, la prune africaine, pour 2 euros. Il y a des plantains, des dattes, du manioc, des bouchers halal et des épicerie qui offrent tout ce que vous pouvez acheter au Mali, au Sénégal ou en Algérie. C'est une sorte de retour au pays pour la population africaine, un retour aux sources, un sentiment d'appartenance, évoqué par des odeurs et des sons familiers.

afficher



"La Goutte d'Or est un point de départ pour les Africains", affirme Kévi Donat. La barbe et la barbe rasée de 32 ans, qui se présente toujours sans nom de famille, attendent un Novembertag à la sortie du Château Rouge. "Pour la plupart, les gens ne vivent pas du tout ici, ils viennent ici parce qu'ils travaillent ou font leurs courses ici." Depuis quatre ans, Kévi parcourt Paris Noir, le Paris noir. Beaucoup ont répondu confusément au mot «noir», dit-il, mais ses «Black Paris Walks» sont

très populaires auprès des touristes américains, y compris de nombreux Afro-Américains. Aux États-Unis, les études noires sont ancrées de manière assez différente, dit Kévi, tandis qu'en France, la «négritude» ou «identité noire» n'est pas encore un problème. "En France, les Noirs n'en discutent pas car ils ne font pas partie du monde académique".

Le monde du français noir

ART AFRICAIN

Expositions Photographies de Malick Sidibé à la Fondation Cartier pour l'art contemporain, jusqu'au 25 février; **Echomusée - Cargo 21**: galerie ancrée dans le quartier, 24 rue de la Goutte d'Or; **Dada Africa**: Exposition au Musée d'Orsay sur les influences non européennes sur le mouvement Dada, jusqu'au 19 février

Visites historiques, Paris Noir propose des offres en anglais et en français,

[www.blackpariswalks.com/fr/about/Paris Noir](http://www.blackpariswalks.com/fr/about/ParisNoir)

Des visites thématiques sur l'art, la mode et la culture font également partie du programme de Little Africa l

[ittleafrica.fr/about](http://littleafrica.fr/about)

Kévi a grandi en Martinique et a étudié les sciences politiques à Rennes. "Je suis un Français", dit-il, "mais pas un Européen". La Martinique est l'un des territoires d'outre-mer français dans les Caraïbes, à l'Euro et le programme français. Le monde du français noir est très différent - et aussi complexe que l'histoire coloniale de la France.

La Goutte d'Or fut un des premiers quartiers de travailleurs et d'immigrants, avec la première vague de migrants du XIXe siècle venant encore de la province française pour travailler dans les usines. Ce n'est qu'après la Seconde Guerre mondiale que beaucoup d'Africains se sont déplacés des colonies.

Kévi s'arrête à l'église Saint-Bernard de la Chapelle; En été 1996, elle a été occupée par plus de 200 soi-disant sans-papiers, personnes sans statut de résidence régulière, pendant plus de deux mois, et a finalement été brutalement évacuée par la police. A ce jour, un symbole de la manipulation brutale de l'Etat français avec son "sans papier", qui compte environ un demi-million de personnes dans le pays.

CLAIRE NINI, COMMISSAIRE

"Il y a simplement plus d'artistes africains, vous ne pouvez pas les ignorer aujourd'hui"

Anzoumane Sissoko a également participé à l'occupation de l'église. «Les gens du quartier étaient très serviables à l'époque», se souvient-il. "C'est différent maintenant. Lorsque le camp de La Chapelle a été évacué récemment, personne n'est venu à la rescousse. »Malian, 53 ans, maintenant

Français, est porte-parole de la Coalition internationale des sans-papiers et des migrants (CISPM). Il arrive au café ce samedi face au Marché aux Enfants Rouges, une halle du 11ème arrondissement où il travaille comme concierge. Aujourd'hui, il est là pour voir l'art.

Esprit de départ et joie de vivre



Le quartier de la Goutte d'Or à Paris: marché traditionnel rue Dejean.

Photo: Joao Bolan

À la Fondation Cartier, il y a une exposition de son compatriote Malick Sidibé, le célèbre photographe, qui avait son atelier à Bamako, où il a occupé l'esprit d'éveil et la vitalité de la jeune génération dans les années 60 et 70.

Sissoko n'est pas un vétéran du monde de l'art. Avec soin, il coupe les photographies en noir et blanc. Dans son village, il n'y avait pas de photographes, dit-il, et pas seulement les cyclomoteurs, vélos. "Les manières étaient plus strictes. . Les filles et les garçons se sont réunis que sur les détails de travail « long temps, il arrête devant une photographie de 1976: » Le Choc des amis avec des pierres, « elle déclare. Deux adolescents, garçon, fille, debout dans les maillots de bain, dans un lit de rivière à sec. Les deux tiennent dans la main droite levée une pierre et semblent provocantes.

Mesure de puissance physique, mentale, érotique? Sissoko peut se rappeler des situations similaires dans sa jeunesse: avec le blaster à portique sur la rivière, dans les grands espaces. «Les garçons et les filles ne pouvaient se rencontrer qu'à la faveur de l'obscurité.» Ou dans les boîtes de nuit de la ville, où Malick Sidibé photographiait les jeunes danseurs.

"Mali-Twist" n'est que l'une des nombreuses expositions africaines intéressantes à voir cet hiver à Paris. L'Afrique est en plein essor - également sur le marché de l'art. Sotheby's à Paris a eu cette année pour la première fois une telle vente aux enchères dans le programme.

Foire d'art africain

"L'Afrique est un fantasme culturel", explique le guide de la ville Kévi. «Et Paris est la ville de l'art africain». Pour la deuxième fois en novembre, l'AKAA (également connu sous le nom d'Afrique), une foire d'art contemporain d'Afrique, a eu lieu à Paris. Voici des galeries représentant des artistes africains et ceux de la diaspora africaine. Car pour beaucoup d'artistes, s'ils ont étudié à Paris ou à Londres, il leur est difficile de retourner dans leur pays d'origine: pas d'impact, pas de reconnaissance, pas de marché.

Le nouvel intérêt pour l'art d'Afrique est-il une mode?

"Non", dit Claire Nini. "Il y a simplement plus d'artistes africains, vous ne pouvez plus les ignorer." Nini apparaît partout à Paris, où l'art africain vient, y compris AKAA. Le journaliste indépendant et conservateur travaille depuis plusieurs années au Tchad. Au cours de la tournée conjointe, on peut dire qu'il y a un art très politique de l'Afrique.

"Cela tient en partie au fait que les artistes s'intéressent de plus en plus à l'histoire coloniale et aux relations de leurs pays avec le monde occidental", explique Nini. Et cela signifie à son tour que les artistes traitent souvent plus des images que nous avons de l'Afrique que de leur propre image de l'Afrique.

Polémique, satirique, ludique - l'installation «Les Larmes de Bananaman» de Jean-François Boclé, la silhouette d'un homme couché, est composée de 300 kilos de bananes qui mûrissent pendant les jours de l'exposition et sont finalement consommés par le public.

Jacqueline Ngo Mpii est également représentée à l'AKAA. Son agence culturelle et événementielle, Little Africa, organise des visites guidées, des visites de studios et de restaurants et a publié indépendamment un guide de la ville. Il s'adresse aux touristes ainsi qu'aux personnes de leur génération appartenant à la diaspora africaine dans le monde.

Recherchez votre propre culture

„Gerade die jungen Leute sind bereit, sich wieder ihrer Vergangenheit zu nähern“, sagt Mpii, „Sie wollen ihre eigene Kultur und sich nicht völlig assimilieren.“ Die 29-Jährige kam als Kind von Kamerun nach Frankreich, Afrika ist für sie „die große Unbekannte“ geblieben. Mpii steht für eine selbstbewusste junge Generation von Schwarzen in Frankreich – in der Kunstwelt, in der Mittelschicht angekommen, auf der Suche nach der eigenen Kultur und einer eigenen Sprache. Dazu gehört auch, dass sie das Wort „noir“ oder „négritude“ selbstbewusst aussprechen und positiv besetzen kann.

"Le racisme est dirigé contre les Noirs en général", dit Mpii, "il s'agit de la couleur de la peau et non de la nationalité". On estime à cinq millions le nombre de Noirs en France, avec une population totale de près de 67 millions. Mais qui sont les noirs en France de toute façon? Qui les compte et qu'ont-ils en commun?

Louis-Georges Tin est président du Conseil représentatif des Associations Noires de France (CRAN) et l'exprime ainsi: «Nous partageons l'histoire de la colonisation et l'expérience de la discrimination.» CRAN s'engage à accroître la diversité dans tous les domaines pour le renommage des rues, la lutte contre la blackfacing et pour une enquête statistique sur les minorités.

Dans le français laïque, où la dénomination ne peut être interrogée, ce qui provoque la confusion. Il s'agit de la visualisation, et le mot «noir» a, selon Tin, appris la réévaluation nécessaire: «Pas parce que nous sommes racistes, mais parce que la société est raciste». Malgré l'idéal républicain d'égalité. L'association Tins se bat depuis des années pour un musée de l'esclavage et de la réparation. Moralement ainsi que financièrement. Le musée est décidé mais pas encore existant.

Paris regorge de traces de l'histoire coloniale française - Kévi Donat la connaît bien. Il montre les points forts de sa tournée de la Goutte d'Or. Conduit brièvement à l'intérieur d'un ancien théâtre Art Nouveau sur le boulevard Barbès, un petit bijou qui propose aujourd'hui des chaussures bon marché de la chaîne Kata pour 10 euros le couple. Tristement pointé vers le grand magasin vide Tati, le grand magasin à bas prix des Nord-Africains avec un statut de culte - cassé. Elle mène à la nouvelle Brasserie Barbès, qui peut être considérée comme un signe avant-coureur d'une gentrification naissante - chic et sans public africain. Les Noirs peuvent être trouvés ici comme employés - dans la cuisine.

Et la classe moyenne noire? «Il y a certainement, dit-il, mais au prix d'avoir oublié leurs origines.» Ils ne mettraient probablement pas volontairement le pied à la Goutte d'Or.

société / Voyage

30. 12. 2017

SABINE SEIFERT

THREADS

[#art](#), [#Afrique](#)

[afficher](#)

